

« Effaroucher » au lieu d’exterminer
La régulation des forces de reproduction en agriculture
Alain Morau

La « réforme de la fumure »¹ du *Cours aux agriculteurs*, exposée dans l’article précédent², sert la préservation et l’intensification du vivant. Ensuite Steiner passe à une autre réforme : La « lute contre les « mauvaises herbes » et les animaux nuisibles des végétaux, les parasites, et [...] contre les maladies végétales »³. L’intention va donc dans le sens opposé : le vivant doit être ici réprimé.

La lutte contre les plantes envahissantes et les nuisibles est plus que jamais un problème de fond de l’agriculture. Depuis la seconde Guerre mondiale, cette lutte est menée de manière prédominante par l’utilisation de substances toxiques — une manière de procéder qui a considérablement contribué, à partir des années 90 du siècle dernier, au développement de la technologie génique, pour mettre sur le marché des plantes alimentaires qui sont, soit résistantes contre ses toxines ou bien les produisent elles-mêmes. Les conséquences, en considération de la propagation de la technologie génique et de la santé de l’être humain et de l’animal, ainsi que de la perte en diversité biologique, sont désormais devenues irréfragables. Or, abstraction faite de cela, un problème agricole fondamental se présente ici. L’utilisation de toxines chimiques et végétales ou de micro-organismes conduit notoirement à ce que des organismes nuisibles dans la nature y deviennent résistants. Constamment, de nouvelles toxines doivent donc être découvertes et sortir d’une telle course entamée avec la nature est incertain. En conséquence, l’enseignement de Rudolf Steiner au sujet de la lutte contre les nuisibles est d’une actualité et d’une importance toutes particulières. Cette lutte est exposée dans la 6^{ème} conférence du cours agricole à l’appui de problèmes concrets. Comme déjà dans l’article précédent, on va ici suivre attentivement la manière dont Rudolf Steiner développe de manière cohérente des mesures pratiques à partir des idées de base qu’il a présentées d’abord dans les premières conférences.⁴

Au sujet du concept de « mauvaises herbes »

Comme premier cas de pratique, on parle des « mauvaises herbes ». Une « mauvaise herbe » c’est en vérité toute plante qui pousse à un endroit que l’on ne souhaite pas »⁵ — cette définition devenue largement usuelle depuis, Rudolf Steiner la tient déjà à son époque pour sa part déplacée, étant donné qu’elle ne saisit pas l’essence même de la « mauvaise herbe » [ou mieux, : de la « plante adventice », *ndt*] à l’intérieur du processus de la nature. Or c’est seulement à partir de la connaissance de cette essence que l’être humain peut entreprendre quelque chose.⁶ Pour la formation de ce concept, Steiner dirige le regard sur le contraste existant entre reproduction et nutritivité. Or cette opposition fut déjà commentée dans la première conférence :

Mais lorsque des plantes deviennent des substances alimentaires au sens le plus éminent du terme, lorsqu’elles se développent de manière telle que se structurent et s’accumulent en elles des substances nutritives pour l’animal et l’être humain, alors Mars, Jupiter et Saturne y prennent part, par le détour de l’élément siliceux. [...] De la périphérie [décrite par, *ndt*] la Lune, de celle de Vénus, de Mercure, par contre, est absorbé ce qui rend la plante apte à la reproduction.⁷

Dans la sixième conférence, Steiner complète en indiquant comment les forces sub-solaires et supra-solaires⁸, agissent respectivement au-dessous du sol et au-dessus du sol :

¹ Rudolf Steiner : *Fondements de science spirituelle pour la prospérité de l’agriculture (GA 327)*, Dornach 1999. p.12.

² Voir Alain Morau : *La vivification de la Terre. L’élément totalement pratique dans le cours aux Agriculteurs* dans : *Die Drei* 5/2019, pp.29-40. [Traduit en français et disponible sans plus auprès du traducteur, *ndt*]

³ *Ebenda*.

⁴ Voir Alain Morau : « *L’être humain en est fait la base* » — *Au sujet de la conceptibilité du cosmique et du terrestre dans le Cours aux agriculteurs*. Dans *Die Drei* 10/2018, pp.17-26. [Traduit en français et disponible sans plus auprès du traducteur, *ndt*]

⁵ *GA 327*, p.150. [Tenter d’éliminer ces adventices fut la cause principale de la technique du labourage des sols (qui, pratiquée juste après le passage des ruminants, permettait d’éliminer la plupart des adventices) ; or dont on vient de s’apercevoir ces dernières années, qu’elle est néfaste à la vie des micro-organismes qu’il renferme. Raison pour laquelle le jardinier, lui, utilise désormais la grelinette de Monsieur Grelin. *Ndt*]

⁶ Il est dit de manière analogue dans le *Cours aux médecins* : « On ne peut pas en arriver en effet à une pratique [de guérison] si l’on ne peut pas se prêter au moins à une explication de la raison pour laquelle le processus [de la maladie] est anormal. Ensuite seulement, on peut se mettre à chercher d’une manière ou d’une autre comment on peut le faire cesser. » — Du même auteur *Science spirituelle et médecine (GA 312)*, pp.27 et suiv.

⁷ *GA 327*, pp.37 et suiv.

⁸ Sub-solaires sont la Lune, Vénus, et Mercure, supra-solaires sont Mars, Jupiter et Saturne.

[On comprend mieux ces distinctions lorsqu’on prend en compte, non pas la planète-point qui décrit une orbite sur laquelle se construit géométriquement une sphère, mais la totalité de la sphère planétaire ainsi décrite. Le point de vue géocentrique (car la ferme et le jardin sont sur la surface de la Terre ! n’est-ce pas ? Le point de vue géocentrique est donc celui que partagent donc jardiniers et astrologues). Si l’on place donc la Terre au centre, on a tout autour d’elle une série de sphères planétaires (et parmi elles celle solaire) disposées à l’instar d’une succession de poupées russes.

Ces forces, qui donc pour l'essentiel, proviennent d'influences cosmiques, comme je l'ai dit, de Mercure, Vénus et de la Lune, n'agissent pas directement de ces planètes, mais plutôt par le détour de la Terre, ces forces, on doit en tenir compte lorsqu'il s'agit de suivre ce qui naît après une plante mère dans une plante fille et se transmet ainsi de suite. Par contre, dans tout ce que la plante absorbe à elle, depuis la périphérie au-dessus du sol, on devra voir ce que les planètes lointaines transmettent en possibilité d'influences par l'air, et ce qui est justement absorbé de cette manière.⁹

Des adventices exhibent donc une vitalité et des forces de reproduction énormes, mais de médiocres processus de formation de substance nutritive.¹⁰ Les plantes alimentaires, par contre, ont moins de forces de reproduction, mais en échange, une nutritivité plus élevée. Les premières sont à coordonner aux planètes sub-solaires, les dernières à celles supra-solaires. Cette polarité planétaire encourage la formation de plantes adventices telles que le coquelicot, la camomille et le bleuet, dans les céréales cultivées. Elles sont en effet souvent dans chaque champ [sauf ceux traités au glyphosate[®], *ndt*] et depuis toujours elles ont été les compagnes adventices sub-solaires des cultures de céréales supra-solaires.

Graines d'extermination

Le fermier est donc censé refouler de telles adventices qui s'approprient si aisément l'espace. Il s'agit concrètement d'empêcher leur reproduction. Par conséquent, ce sont les forces de la Lune qui doivent être jugulées de sorte que « les plantes, ces adventices, [puissent] en recevoir un certain effarouchement à croître dans une terre qui est traitée dans un sens particulier. »¹¹ Ce traitement, Steiner le décrit ensuite comme suit :

Nous recueillons à présent un certain nombre de ses semences d'adventices, là où la vigueur [la vigueur de reproduction — A.M.] dont j'ai parlé, est finalement enclose. Nous allumons cela étant une flamme — une petit feu de bois est au mieux pour cela — et nous y brûlons ces semences et rassemblons ensuite soigneusement ce qui en résulte en cendre. [...] Nous répandons ensuite ce petit préparat — nous n'avons absolument pas besoin de procéder particulièrement avec soin, étant donné que ces choses agissent à une grande étendue à la ronde — ce que nous nous sommes ainsi procuré de toutes les espèces d'adventices les plus diverses sur notre champ cultivé ; et la seconde année déjà nous constaterons que l'espèce d'adventice que nous avons traitée de cette manière y sera moins présente. Elle ne poussera plus si vigoureusement et, puisqu'un cycle de quatre ans se trouve présent pour de très nombreuses choses dans la nature, alors nous verrons qu'après la quatrième année, l'espèce d'adventice que nous avons ainsi traitée chaque année, en répandant ce « poivre », cessera de se trouver sur ce champ.¹²

Ce nouveau préparat consiste donc en cendre d'incinération de graines d'adventices. Pour expliquer cela, Steiner attire l'attention sur une autre force qui se trouve encore dans la graine que seulement celle de reproduction proprement dite : Or il s'agit de « ce qui est dans chaque plante et dans chaque être et qui porte aussi en soi le germe d'un anéantissement propre. »¹³ On observe en effet, après la germination, comment la

En géométrie projectives ces sphères sont les lieux de transpositions géométriques importantes des forces éthériques d'origine cosmique: voir le chapitre III de l'ouvrage de George Adams & Olive Vicher : *Entre Soleil et Terre, la plante* chez TRIADES. *Ndt*

⁹ GA 327, p.150. Dans la deuxième conférence la localisation de ces influences est présentée inversée, il est vrai : « Nous avons une action réciproque constante, une action mutuelle toute vivante de l'au-dessus de la Terre et de l'en dessous de la Terre et l'influence se trouvant au-dessus de la Terre est en même temps dépendante — si vous considérez **tout d'abord** cela comme une localisation de l'effet — directement de la Lune, de Mercure, de Vénus, [...], par contre les planètes éloignées, qui circulent en dehors de la périphérie du Soleil, influencent tout ce qui se trouve sous la Terre, [...] » Ce qui est très important ici c'est la locution « **tout d'abord** ». Dans la deuxième conférence, cette localisation se base notoirement sur une autre opposition : celle de la formation supra-solaire de la semence (la « poussée dans le chaos ») et la germination de la semence sub-solaire. Dans la sixième conférence, par contre, il s'agit d'une autre distinction, à savoir de celle existant entre la formation de la substance alimentaire végétale et le processus de reproduction végétale en tant que tel.

¹⁰ À cause de cette vitalité elles deviennent souvent des plantes médicinales pour l'être humain et aussi pour le sol (l'ortie, la camomille, l'achillée millefeuille et le pissenlit entrent dans la confection des préparats bio-dynamiques). [D'autres adventices extrêmement présentes dans le Nord, par exemple, *Galinsoga parviflora* (plante annuelle gélive et envahissante sur terrain sablonneux fraîchement remué ; originaire d'Amérique centrale, arrivée en France en 1794) produit déjà 40 graines lorsqu'elle a atteint les 5 cm de hauteur, or elle atteindra une hauteur de 80 cm à son plein développement en fin de saison ! *Ndt*]

¹¹ GA 327, p.155. [Il n'est pas tellement surprenant ici de parler « d'effarouchement », en effet il s'agit de repousser des forces de reproduction en intervenant dans la partie la plus « animalisée » de la plante, à savoir la « fleur » qui donnera des semences. *Ndt*]

¹² À l'endroit cité précédemment, p.155 et suiv.

¹³ À l'endroit cité précédemment, p.164.

forme physique de la plante se déploie mais tout en se dissolvant continuellement et s'anéantit. Cette polarité, Steiner la décrit de la manière suivante :

Ainsi de la même façon que l'eau, d'une part, est absolument une nécessité de la fécondation, ainsi le feu est un destructeur de la fécondité. Il consomme la fécondité. Lorsque vous traitez de la manière correspondante par le feu ce qui, traité autrement par l'eau deviendrait la fécondité — l'élément végétal —, alors vous créez, à l'intérieur de l'économie de la nature, justement une annihilation. C'est ce que l'on doit bien prendre en considération ici. Une graine développe la fécondité au loin par l'eau imprégnée des forces de la Lune. Une semence développe au loin une force de destruction par le feu imprégné des forces du Soleil et surtout un feu cosmiquement imprégné, comme nous l'avons vu selon le dernier exemple.¹⁴

Ici agissent donc deux principes différents : le germe de vie est attisé par l'eau imprégnée des forces de la lune et le germe de mort est attisé par le feu imprégné des forces solaires. Le traitement par le feu et celui par l'eau des semences sont complètement opposés. De la même façon que l'eau déploie les forces de croissance de la plante, ainsi le feu doit déployer aussi ses forces de destruction. Le premier événement est trivial, le second, par contre, est totalement inconnu.

En outre, Steiner a indiqué, dans des notes de carnet, que la constellation de[-vant laquelle ?] la Lune se trouve, doit être prise en compte. Dans la première conférence la raison fut déjà expliquée pour laquelle il faut mieux semer peu avant la pleine Lune [la Lune s'opposant dès lors directement au Soleil, *ndt*], alors que les forces de la Lune sont au plus fort.¹⁵ Par contre les graines doivent être incinérées et les cendres dispersées après la pleine Lune afin de développer ce germe de mort.

On agit à l'encontre d'une croissance par l'anéantissement du processus qui s'accomplit de la pleine Lune vers la nouvelle Lune — On laisse le fruit [la semence, est un « fruit » ici, *ndt*] aller à sa perte par l'incinération dans cette période — et on apporte dans le sol le produit d'incinération, la cendre.¹⁶

Dans cette mesure la dispersion des cendres sur le champ cultivé correspond parfaitement à un semis.¹⁷

Cendre de cendre

Comment ces indications de Steiner peuvent-elles être plus précisément suivies par le penser ? Tout d'abord les concepts de germe de vie et de germe de mort doivent être fondamentalement appréhendés. Lorsqu'une graine est plongée dans l'eau, elle germe et les formes sensibles¹⁸ de la plantes commencent à se développer. L'eau rend ce processus possible en conciliant, pour la graine, l'intervention des forces lunaires de vie. Or dans la graine elle-même, les forces lunaires, qui attirent la vie en elle, celles-ci sont ce que nous pouvons saisir comme l'élément de « fécondité » ou le germe de vie. Si maintenant on expose une graine à une flamme au lieu de l'exposer à l'eau, les formes de la graine sont détruites, l'élément de fécondité disparaît et il ne reste plus que la substance qui ne brûle pas, sous forme de cendre. La combustion a donc séparé le germe de vie de la pesanteur de la plante. Pourtant la flamme n'a fait qu'initier un tel processus. Vu chimiquement, la destruction se produit notoirement sur la base de l'inflammabilité de la graine, laquelle est en revanche à la base de « l'autodestruction » de la plante, c'est-à-dire les forces qui lui sont inhérentes pour repousser la vie. Les cendres sans vie qui résultent de ces forces sont complètement rejetées, ce qui explique pourquoi elles forment le germe d'anéantissement :

Mais nous avons, en effet, littéralement à présent chez ces plantes que nous avons ainsi traitées, alors que nous avons laissé les graines se consumer par le feu, nous les avons transformées en cendre, dans celle-ci ce concentre ainsi la force exactement opposée à celle qui est développée sous l'attraction des forces lunaires.¹⁹

En avançant plus loin, la question se pose de savoir pourquoi précisément les graines doivent être traitées ainsi. On a déjà expliqué que « l'élément siliceux » repose à la base de la verticalité de la plante et des

¹⁴ *Ebenda.*

¹⁵ Voir à l'endroit cité précédemment, pp.38 et suiv.

¹⁶ « Notes au sujet du cours agricole » dans à l'endroit cité précédemment, p.298.

¹⁷ Ce choix du terme est utilisé dans une question sur les adventices aqueuses (*Wasserunkräuter*) : « On doit alors ensemer les rives avec le poivre » — À l'endroit cité précédemment, p.73. En outre Steiner appelle cette cendre « poivre », selon une graine noire. « Je l'appelle poivre à cause de son aspect. Les choses ont l'air le plus souvent de poivre. » — À l'endroit cité précédemment, p.164.

¹⁸ « Formes » au sens élargi, en font partie aussi la couleur, l'odorat, le goût etc.

¹⁹ À l'endroit cité précédemment, p.155.

couleurs de ses fleurs. C'est pourquoi la plante ressemble un peu à une flamme dans son aspect.²⁰ Dans la plante le vivant se voit en effet comme brûlé par le Soleil et dans la formation de la graine se présente le produit final de cette lente combustion naturelle. Étant donné que les forces de vie se rétractent au plus fortement, ce par quoi la graine rigide et inactive se retrouve à la limite d'un produit de minéralisation. Selon le processus de sa formation, la graine est donc la « cendre » de la plante. C'est pourquoi Steiner eut l'intention manifeste de poursuivre plus loin ce processus de formation de la graine : celle-ci même est alors brûlée, ce par quoi on obtient littéralement ainsi une cendre de cendre.

Au-delà de cela, lors de la formation de la graine, la substance est [structurellement, *ndt*] précipitée dans un chaos, comme cela est expliqué dans la deuxième conférence. Cela veut dire que l'élément minéral dans les graines est finement divisé à l'extrême [et précipité, *ndt*].²¹ C'est pourquoi la cendre résultante doit être aussi très fine et on peut suivre par le penser comment ces cendres fines sont capables d'agir sur les forces de vie. Quelle en est la conséquence ? Après un processus de concentration, il faut s'attendre à une dilatation. C'est ce qu'on observe lors de la germination lorsque la graine se met à croître et à proliférer « dans toutes les directions possibles »²² Cela étant, Steiner élargit alors ce processus à l'appui des cendres de graines :

Voyez-vous, l'affaire n'apparaît pas aussi terriblement singulière de devoir ici compter sur de grandes forces d'expansion, ce par quoi on rend attentif d'une manière totalement exacte au fait que le temps agit encore ici. Car la force de la graine agit vers l'expansion. C'est pourquoi elle continue d'agir aussi dans la force d'anéantissement. Vous voyez donc que ce qui repose dans la graine a une capacité d'expansion. Celle-ci lui est propre, avoir cette capacité d'expansion cela lui est propre. Ainsi donc ce que nous avons fait de cette manière comme poivre [les cendres — A.M.] détient foncièrement cette force d'expansion.²³

Dans les cendres provenant des graines cette propriété fondamentale « inhérente à la semence » reste donc conservée. Conformément à cela le germe de d'anéantissement doit être déployé dans la cendre de graine. Or cette connaissance ouvre de toutes nouvelles perspectives pour l'agriculture.

En rétrospective, se révèle l'importance de la polarité entre plantes de cultures et adventices : des graines de plantes cultivées doivent être semées *avant* la pleine Lune, les cendres de graines d'adventices doivent être « semées [répandues, *ndt*] » *après* la pleine Lune ; l'eau doit déployer les forces de vie des premières, le feu activer les forces d'anéantissement des dernières. Plantes de cultures et adventices sont en effet opposées en références à leurs relations planétaires. C'est pourquoi elles doivent aussi être semées/répandues à des moments polaires.

Nuisibles animaux : animaux supérieurs...

Ensuite Steiner passe aux nuisibles animaux — avec la même intention d'interrompre [en partie, *ndt*] les forces de reproduction. Et c'est bien pourquoi il prend comme exemple un animal avec une considérable faculté de reproduction, à savoir le campagnol des champs [et des jardins, *ndt*].²⁴ Au lieu des « mesures de lutte qui ont l'air assez peu humaines » tirées de l'arsenal des substances toxiques, il propose d'utiliser la peau (la « dépouille ») d'un campagnol :

Au moment où Vénus passe devant la constellation *Scorpio*, nous nous procurons cette dépouille de campagnol et nous l'incinérons et nous en recueillons soigneusement ce qu'il en reste en cendres, surtout les parties constitutives qui retombent à côté. (...) lorsque vous répandez sur vos champs ce poivre que vous avez ainsi confectionné en le faisant passé par le feu

²⁰ Voir Eugen Kolisko : *Du premier cours dans la chimie*, Stuttgart 1932, p.5. [l'amarante du Pérou, en plein floraison, est littéralement une flamme végétale. *Ndt*]

²¹ « Si l'on pulvérisait le quartz à un point tel que ses éléments n'eussent plus la tendance à s'agréger d'après leurs propres forces, il sortirait du quartz un vie cosmique. C'est le cas lors de la formation de la graine. La matière y est poussée si loin que le Cosmos peut y intervenir directement avec ses forces éthériques. On doit voir le monde comme un effondrement continu, [une « in-closion contractante » continue, *ndt*] dans le chaos et une sortie continuelle, [une « ex-closion éclatante » continue, *ndt*] hors de ce chaos. » — Du même auteur : *Considérations méditatives et instructions pour l'approfondissement de l'art de guérir (GA 316)*, Dornach 2003, p.155.

²² « Et dans l'instant où [la graine] est semée dans le domaine terrestre, ce qui est extérieur à la Terre agit très fortement en elle et elle est pénétrée à chaque instant de l'ardent désir de repousser le cosmique, de végéter follement, de croître dans toutes les directions possibles, car ce qui agit au-dessus de la Terre ne veut véritablement pas fixer cette forme. » — **GA 327**, p.53.

²³ À l'endroit cité précédemment, p.164.

²⁴ Steiner parle du campagnol comme « d'un ami particulièrement bon du paysan » et « d'un petit animal ayant l'air très candide », ce qui n'est résolument pas pensé de manière ironique. — Voir à l'endroit cité précédemment, pp.157 et suiv.

exactement au moment où Vénus se trouve dans sa conjonction haute avec *Scorpio*, alors vous avez en cela un moyen de faire que les campagnols évitent ce champs.²⁵

Le cheminement idéal est le même que pour les plantes : un organe est brûlé et la cendre qui en résulte est répandue sur le champ pour juguler les forces de reproduction.²⁶ La question se pose naturellement de savoir pourquoi la peau de cet animal a été précisément choisie comme organe. La peau avec la fourrure forme la limite physique avec le non-vivant et clôt l'organisme en soi. La croissance se voit intérieurement tenue à l'intérieur de cette délimitation de la peau. Cette situation [ou état de fait, *ndt*] Steiner l'a présentée dans un autre cycle de conférences ainsi :

Si nous voulons nous former un concept de la manière dont principalement la forme humaine se réalise, il nous faut penser, d'une part, qu'elle est causée par le déploiement de forces qui modèlent des formes ; du fait qu'elle édifie la forme de l'être humain, elle en vient, d'autre part, à s'isoler elle-même à la limite extérieure de la forme humaine. Dans cette formation de la peau humaine nous avons ce qu'il nous est au plus purement donné [à voir, *ndt*] de ce que signifie l'isolement spatial des forces modelantes qui s'enclosent à l'intérieur de l'être humain.²⁷

Dans *Éléments de base pour un élargissement de l'art de guérir*, Rudolf Steiner et Ita Wegman expliquent la manière dont l'élément siliceux peut être traqué [suivi « à la trace », *ndt*] dans ces processus de « renfermement [des forces modelantes sur soi, *ndt*] » :

L'acide silicique porte ses actions, au travers des voies métaboliques jusque dans ces parties de l'organisme humain, au niveau desquelles la vie se perd [jusqu'au « sans-vie » (*zum Leblos*), *ndt*]. L'acide silicique se trouve dans le sang, au moyen duquel les forces formatrices doivent trouver leur chemin ; et il se présente dans les cheveux, et donc là où cette activité configuratrice s'achève vers l'extérieur : on le [toujours « l'acide silicique », *ndt*] rencontre aussi dans les os, dans lesquelles ce façonnement s'achève cette fois vers l'intérieur. Il apparaît dans l'urine comme un produit d'excrétion.²⁸

Les forces formatrices, qui viennent se heurter au non-vivant là où s'arrête la croissance de l'organisme, se trouvent donc à la base de la formation de la peau. Les mêmes forces agissent lors de la formation de la graine, là où la croissance de la plante s'achève. Et conformément à cela, ces forces de la peau doivent être concentrées par un processus d'incinération et être disséminées sur les champs.

... et les animaux inférieurs

« Cela étant, je voudrais ici m'avancer sur une glace assez peu épaisse — avec donc un peu de prudence, Steiner en vient à parler, par le choix de son exemple pratique, à ce qui se conçoit foncièrement comme étant adjacent à ce phénomène: les nématodes des raves [*Rübe*, sans autre précision, *ndt*]. Tout d'abord, il renvoie au phénomène de son apparition sur les raves : « boursouflures du chevelu de la racine et aussi le fait que les feuilles restent mollasses le matin. »²⁹ Il explique ensuite la raison pour laquelle ces deux observations sont reliées : à cause des nématodes, « le processus d'absorption des forces cosmiques, qui devrait se localiser véritablement sinon dans la région des feuilles, se voit repoussé vers le bas dans la région où il approche ensuite les racines. »³⁰ De même les phénomènes de nuisibles peuvent donc être compris à l'appui de la polarité planétaire.

À cette occasion, Steiner élargit ce qui a été acquis à partir de la préparation des cendres ou poivres aux animaux « inférieurs » [guillemets du traducteur : car ces animaux ont beau être « inférieurs, il n'en sont pas moins extrêmement évolués et très spécialisés et révélateurs *ndt*].³¹ Toujours est-il que dans ce cas, l'animal doit être incinéré dans son entier. « Car un tel insecte, qui s'installe en nuisible dans la racine, est véritablement dans toute son intégrité

²⁵ À l'endroit cité précédemment, pp.159 et suiv ;

²⁶ Dans le cas des animaux ce sont les constellations fixes qu'il vaut de prendre en compte, par ailleurs l'influence de Vénus doit soutenir le processus de reproduction.

²⁷ Du même auteur : *Une physiologie occulte (GA 128)*, Dornach 1991, p.104.

²⁸ Du même auteur & Ita Wegman : *Éléments de base d'un élargissement de l'art de guérir (GA 27)*, Dornach 1991, p.76.

²⁹ *GA 327*, pp.160 et suiv. Le cours eut lieu à Koberwitz (près de Wrocław /Breslau), où la betterave à sucre était cultivée déjà sur des surfaces importantes.

³⁰ À l'endroit cité précédemment, pp.161.

³¹ « En ce qui concerne l'autre question, il est donc correct d'affirmer que ce qui fut expliqué pour les nématodes est foncièrement valable pour le monde des insectes. Cela vaut pour tout le monde des animaux « inférieurs » [guillemets du traducteur] lequel est caractéristique du fait qu'il a une chaîne nerveuse se ventrale et non pas dorsale. » — À l'endroit cité précédemment, pp.172.

un résultat des influences cosmiques. Il n'a besoin de la Terre qu'à l'instar d'un appui. »³² Comment ceci est-il à comprendre ? Les animaux « inférieurs » ont besoin de la Terre comme espace de vie. Dans la septième conférence est décrite la manière dont les larves d'insectes, sur la base de leur pauvreté éthérique, ne peuvent naître que dans le domaine des racines d'arbres.³³ Au sens de la deuxième conférence, la Terre est l'élément « cosmique » où les planètes supra-solaires influencent au moyen de l'élément siliceux. C'est pourquoi tous les animaux « inférieurs » sont un résultat des « influences cosmiques ». ³⁴ À partir de cela, l'intention de Steiner s'explique de concentrer ces forces siliceuses de l'animal « inférieur » par l'incinération. C'est le même processus que lors du traitement de la peau et des graines.

Maladies végétales

Enfin il s'agit du sol. Est considéré ici le cas d'une quantité immodérée de précipitations dans le sol, par exemple à l'issue d'un hiver très humide. Étant donné que l'eau sert de médiatrice aux forces lunaires, c'est un excès de forces vivantes qui prédomine alors. Or cela conduit à un état anormal, parce que cette force qui de bas en haut mène à la formation de la graine est trop forte et « ce qui devait seulement intervenir au moment de la formation de la graine [à la fin de la croissance de la plante, *ndt*] intervient alors bien trop tôt. »³⁵ Or, lorsque se produit la formation de la graine, la vie de la plante est déjà de nouveau sur le retour, sur la base de cette vitalité intervenue trop prématurément. Dès lors, la plante se minéralise pour ainsi dire, elle devient elle-même un sol dans lequel des champignons et d'autres microorganismes se mettent à pénétrer et à proliférer. Une vitalisation trop prématurée entraîne donc après soi un dépérissement également prématuré. Dès que l'on a compris ce processus, la solution semble facile à concevoir : il vaut de chasser l'excès de vitalité. Steiner renvoie alors à la prêle des champs qu'on laisse macérer à froid dans l'eau, ensuite on dilue le purin formé et on le pulvérise sur les champs. — Un autre processus à la base duquel se trouve l'élément finement siliceux a lieu ici car à des endroits antérieurs du cycle des conférences, il a dépeint l'élément siliceux se trouvant dans la prêle « comme retranché dans une forteresse »³⁶. Or cette plante croît de manière rayonnante et avec un rugosité sèche, presque à l'instar d'un cristal de roche. Cela révèle sa capacité à repousser les forces luxuriantes de vie. L'eau sert de médiateur à ces forces siliceuses pour qu'elles agissent sur les champs.

Steiner attire l'attention sur la parenté de ce processus avec le processus rénal.³⁷ Les reins forment notoirement la frontière physiologique de l'organisme, ainsi comme la peau représente celle spatiale. On reconnaît de nouveau un processus du « se-clore-en soi » typique du processus siliceux. C'est la raison pour laquelle on peut suivre par le penser le fait que l'acide silicique apparaît aussi dans « l'urine comme un produit d'excrétion ». ³⁸

L'aspect moral

Pour récapituler, on constate dans la 6^{ème} conférence un cheminement du penser clair et cohérent. Celui-ci se rattache à la première conférence, où la polarité entre le processus sub-solaire de la reproduction et celui supra-solaire de la formation de substance alimentaire chez le végétal a été exposée. Cela étant si le fermier veut encourager le second, il doit réprimer [en partie, *ndt*] le premier. Il en résulte des mesures pour maîtriser la prolifération des nuisibles et des plantes adventices, que les forces de vie des planètes sub-solaires (la Lune, de manière prépondérante chez l'animal, mais aussi Vénus) doivent être refoulées. Pour cela les forces des planètes supra-solaires doivent leur être opposées.

Conformément à cela, graines, peaux, animaux « inférieurs » et prêle sont employées. La graine et la peau achèvent la croissance respectivement, des plantes et des animaux, leur formation est à ramener par conséquent à l'influence de forces qui repoussent la vie. La naissance des animaux « inférieurs » dans le sol minéral sans vie, indique que les mêmes forces reposent à leur base. Pour finir les formes rayonnantes de la prêle de sorte que le vivant y reste enclos. À ces organes et ces êtres vivants, on peut donc suivre par la pensée la manière dont le vivant est repoussé et passe dans le sans-vie. En eux est donc à reconnaître l'élément siliceux, l'influence des planètes supra-solaires. Les forces repoussant la vie de ces organes et êtres vivants

³² En outre Steiner renvoie aussi à la putréfaction, comme autre possibilité : « On pourrait aussi laisser se décomposer, mais il est difficile ensuite d'en recueillir les produits — on pourrait peut-être y parvenir radicalement ; mais on atteint à coup sûr ce que l'on veut par l'incinération de l'insecte dans sa totalité. » — À l'endroit cité précédemment, p.162. Le but reste le même : une dissolution radicale du vivant.

³³ À l'endroit cité précédemment, pp.184

³⁴ Cela vaut aussi pour les larves des abeilles. Elles se développent en effet dans des cellules de cire de section hexagonale qui marquent les influences des forces de la silice.

³⁵ À l'endroit cité précédemment, p.167.

³⁶ À l'endroit cité précédemment, p.83.

[Ce qui explique aussi la nécessité de faire bouillir avant de laisser infuser, pour le faire sortir de sa « forteresse », *ndt*]

³⁷ « Celui qui comprend le genre merveilleux d'influence d'*Equisetum arvense* sur l'organisme humain par le détour de la fonction rénale y trouvera un principe de conduite. » — À l'endroit cité précédemment, p.168.

³⁸ Voir la note 28. Il faut remarquer aussi comment Steiner désigne aussi la macération de prêle comme un « purin ».

sont concentrées par le processus d'incinération ou — dans le cas de la prêle — conciliées par l'eau et répandues sur les champs pour opprimer les forces de reproduction.

Il vaut de remarquer que lors d'une séance de questions posées par les participants au *Cours agricole*, à la fin de la conférence, la question fut posée de savoir dans quelle mesure tout cela, la mise en œuvre de forces destructrices, est permis. En réponse, Rudolf Steiner renvoya à la situation de détresse de l'agriculture :

« Pour ce qui est de la nécessité, on n'a guère le choix aujourd'hui de débattre pour savoir si ces choses sont permises ou pas. »³⁹ Par dessus le marché, il est certes juste qu'un tel savoir puisse mener à des catastrophes — mais par « l'amélioration morale de toute la vie humaine »⁴⁰ on évitera au mieux d'en arriver à un mauvais usage de ces méthodes. Rudolf Steiner n'a donc pas hésité à avoir recours à de telles méthodes, quand bien même il pût en naître du malheur.

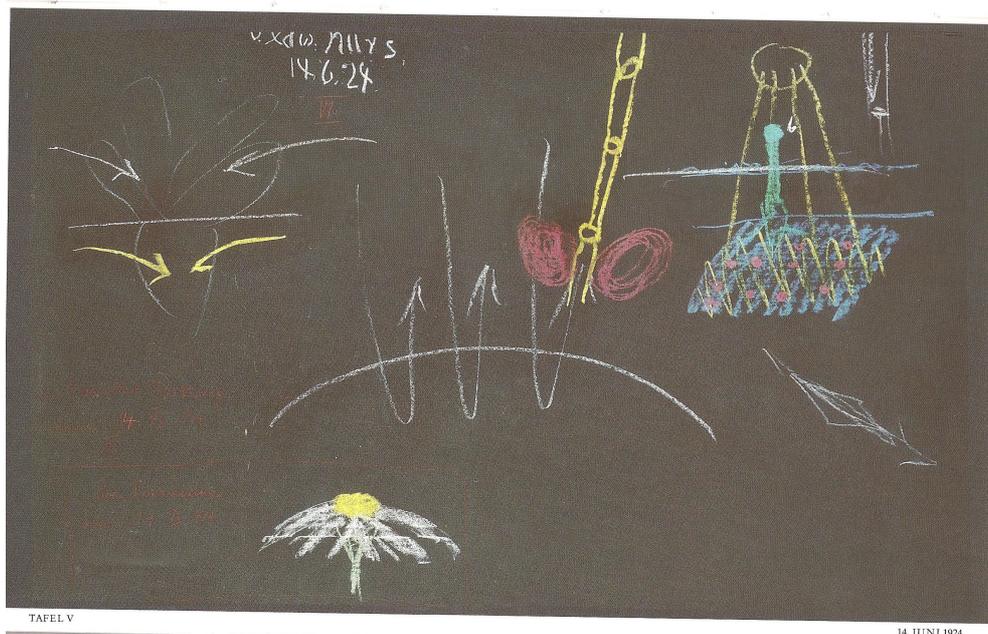
D'une manière étonnante, l'utilisation des préparats de cendre est restée peu considérable en pratique. Ainsi n'est-elle que purement et simplement mentionnée dans un ouvrage spécialisé, plusieurs fois réédité et traduit.⁴¹ De même peu de recherches à ce sujet ont été entreprises. Quelles en sont les raisons ? Le caractère étranger des idées ? La peur d'y toucher ? La manipulation difficile à réaliser en pratique ?⁴² Pour finir, on ne peut que spéculer sur les causes de cette faible résonance rencontrée. En tout cas, il est grandement nécessaire que ces obstacles soient surmontés, étant donné que l'application des moyens appropriés à la vie pour la lutte contre les nuisibles forme une tâche parmi les plus importantes de l'agriculture moderne.

Die Drei 12/2019.

(Traduction Daniel Kmiecik)

Alain Morau est né en 1973, étude de chimie (ingénieur diplômé). De 2000 à 2008, il travailla dans l'agriculture avec comme centre de gravité l'arboriculture fruitière. En 2009, il achève sa formation d'agriculture bio-dynamique à l'école d'agriculture du *Dottenfelderhof*, à Bad Vilbel. De 2011 à 2017, il mène des recherches sur le préparat *bouse de corne*. Il passa sa thèse à l'université de Kassel à Witzenhausen sur ce projet.

Contact : Lieu de coordination pour l'agriculture biologique-biodynamique, spécialité agriculture et sélection végétale écologique, Université de Kassel, D-37213 Witzenhausen. **Courriel** : alain.morau@uni-kassel.de



Illustrations au tableau noir de la 6^{ème} conférence, du 14 juin 1924, du *Cours aux Agriculteurs* avec les représentations de l'influence de la Lune sur le sol terrestre (en haut à droite) et la conséquence de l'infestation des nématodes des raves (en haut à gauche).

³⁹ GA 327, p.170. La régulation des forces de destruction, Steiner les a décrites comme relevant de la tâche de Ahriman : « Ahriman est dans l'étendue la plus vaste le maître de la mort, le souverain de toutes les puissances qui, à l'intérieur du monde physico-sensible doivent amener ce qui doit nécessairement exister dans ce monde physico-sensible en tant que destruction, comme mort des entités. — La mort au sein du monde sensible appartient aux institutions nécessaires, étant donné que les entités du monde sensible proliféreraient outre mesure si la mort et la destruction n'étaient pas présentes dans ce monde. La tâche de réguler cette mort de la manière conforme à partir des lois du monde spirituel, revient à Ahriman ; il est le maître de la régulation de la mort. » — du même auteur : *Les mystères du seuil* (GA 147), Dornach 1999, p.33.

⁴⁰ GA 327, p.171.

⁴¹ Herbert H. Koepf, Wolfgang Schaumann & Manon Haccius (1996) *Agriculture biologique-biodynamique. Une introduction*, Stuttgart 1996.

⁴² Selon Rudolf Steiner : les préparats sont censés agir durant 4 ans seulement. Au sujet de la lutte contre les campagnols, on doit envisager d'étendre la mise en œuvre à tout le voisinage.